

Message de

Monsieur David LISNARD

Maire de Cannes

Président de l'agglomération Cannes-Lérins

Vice-Président du Département des Alpes-Maritimes

**à l'occasion du 75^{ème} anniversaire
de la Victoire du 8 mai 1945**

*

* *

Vendredi 8 mai 2020

*

* *

Les circonstances nous privent de nous rassembler devant notre monument aux Morts en ce jour de célébration nationale.

Mais le confinement ne saurait avoir raison du devoir de mémoire. C'est pourquoi j'ai tenu à ce que le 75e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945 soit célébré à Cannes, par cette gerbe et en nous unissant par la pensée, le recueillement, l'hommage ; certes à distance mais dans une même communion patriotique.

Le 8 Mai 1945, c'est la reddition sans condition de l'Allemagne, c'est la victoire des alliés contre le nazisme expansionniste et exterminateur.

La France est du côté des vainqueurs ; la France pourtant vaincue en quelques semaines au printemps 1940, submergée et envahie, la France à l'Etat désorganisé, à la stratégie dépassée et aux armées archaïques, sous équipées, rationnées en matériels.

Mais le 8 Mai 1945, son honneur est rétabli. Car des hommes ont su résister, ont su oser, ont su transgresser même, les règles, en étant toujours fidèles à une certaine idée de la France, à la conscience de leur devoir, au respect d'une rigueur à la fois intellectuelle, morale et opérationnelle.

Oui, c'est cette clairvoyance dans les circonstances, ce courage et cette indépendance, cette faculté d'analyse et cette capacité de décisions, qui ont permis au Général De Gaulle de faire passer la France dans le camp des vainqueurs et de l'honneur.

Par un formidable paradoxe, la désobéissance du Général de Gaulle devint la légitimité de la France. Elle supplantera progressivement la collaboration et rétablira le pays comme démocratie, présent à la table des alliés.

Le 8 mai 1945, la France est donc aux côtés des grandes puissances américaine et russe et de la Grande Bretagne. Elle reçoit l'acte de capitulation sans condition du IIIème Reich et met fin à un régime de terreur et d'extermination sur son territoire libéré par elle-même et grâce à ses précieux alliés.

Cette France de la victoire, cette France du combat mené jusqu'au bout, n'aurait jamais existé sans la transgression du 18 juin 1940 et l'Appel solennel à la résistance, sans cette flamme rallumée dans les foyers désespérés par un militaire inconnu du grand public, sans cette voix venue réveiller l'espérance et la conscience patriotique d'une jeunesse prête à en découdre, de combattants refusant la défaite, d'hommes et de femmes qui ne concevaient leur vie que dans l'honneur et la liberté.

Ces mots du Général d'Armée de Lattre de Tassigny, commandant la 1ère Armée Française, en soulignent l'enjeu imprescriptible dans son ordre du jour du 9 mai 1945 : « Dignes de la confiance de notre Chef Suprême, le Général de Gaulle, libérateur de notre pays, vous avez, par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur. Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi, partout où vous l'avez rencontré. Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne. Vos victoires marquent les étapes de la Résurrection Française. Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au Champ d'Honneur, ils ont rejoint dans le sacrifice et la gloire, pour la Rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs. »

C'est à ces héros que nous rendons hommage de génération en génération. A ceux qui ont rendu notre monde libre, notre France libre. Ceux d'hier bien sûr, ceux de 39-45, mais aussi ceux d'aujourd'hui, et vous me permettrez d'avoir avec vous une pensée pour le jeune brigadier de la Légion Etrangère, Dmytro Martynuouk, mort pour la France, le 1er mai dernier, des suites de ses blessures ainsi que le légionnaire de 1ère classe Kevin Clément, tué lundi 4 mai au combat dans le cadre de l'opération Barkhane au Mali contre le terrorisme islamiste.

Ce sont nos morts. Ceux que la France porte dans la gloire de son histoire. Ce sont nos alliés sans qui nous n'aurions pu recouvrer la liberté.

Ce sont ces Français des FFL qui ont continué la lutte. Ce sont nos martyrs, ce sont nos héros que couronnent l'honneur et notre liberté.

A l'heure du souvenir, songeons au prix payé d'avance par ceux que ce conflit a privé du jour du soulagement, ceux qui ne connurent jamais le bonheur des retrouvailles avec des parents et amis délaissés pour un idéal supérieur, un appel plus pressant : celui de la France qui ne voulait pas mourir.

Pensons avec gratitude, reconnaissance et conscience de leur sacrifice, à ces soldats américains, britanniques, canadiens, de la France Libre, de tous les alliés. Pensons à ces résistants, pensons à tous ces jeunes hommes et ces jeunes filles fauchés dans la fleur de l'âge pour acte de résistance.

Ils avaient des projets plein la tête, qui rendaient tous les risques nécessaires. Ils rêvaient de l'après-guerre, ils voulaient être heureux, ils avaient pour certains la perspective de se marier, fonder une famille, vivre libres, vivre vieux, mourir dans leur lit, chez eux, entourés de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Mais c'est dans un coin de rue, tombés en embuscade, dans une cave sordide après des heures de torture, ou encore au terme d'un voyage de plusieurs jours, et à force de travaux épuisants et de sévices dans les camps de la mort, que leurs rêves se sont brisés, que la vie les a quittés, pour nous, pour chacun de nous, pour la France.

S'il est des sacrifices inestimables, ceux-là indiscutablement n'ont pas de prix. Notre liberté a un nom, celui de tous nos disparus. Notre liberté a un visage qui reflète tous ceux que leur famille n'a jamais revus.

Que nos pensées, ce matin, s'élèvent vers ces lieux où nos croyances respectives font demeurer nos défunts, ces « 195 000 soldats tués, soit pendant la campagne de France, soit en captivité ou en déportation, plus de 460 000 civils morts, dont 73 000 juifs disparus dans les camps, 60 000 victimes dans les bombardements alliés des grandes villes, 36 000 morts dans les combats de la Libération, 3 700 résistants et otages fusillés, 6 800 exécutés sommairement dans les dernières semaines de l'Occupation » comme l'indique la comptabilité macabre de l'historien Jean-Christian Petitfils dans son Histoire de la France.

Oui, mes chers amis, au côté de l'hommage éternel que nous devons aux alliés, il s'agit du souvenir de ces Français que nous sommes aussi invités à raviver en cette journée du 8 mai. C'est le courage, l'honneur, le patriotisme de tous ceux qui ont préféré l'avenir de la Patrie à leur propre existence. Ils ont résisté en France, ils ont rejoint Londres, l'ancien Empire d'Afrique pour anéantir, en soutien aux alliés, Hitler, ses troupes et le régime collaborationniste.

Saluons donc, pour reprendre la formule de l'écrivain Yves Courrière, évoquant Joseph Kessel mais adaptée à ceux qui ont partagé le même élan pour la France, la « fabuleuse trajectoire d'hommes remarquables par le destin ».

Gloire soit rendue à ceux qui reposent comme à ceux qui, partageant les mêmes mérites, sont toujours parmi nous l'expression d'une réalité que le temps éloigne chaque jour un peu plus des nouvelles générations.

La transmission de cette mémoire est un devoir individuel et collectif que j'entends défendre, poursuivre et valoriser, notamment par l'éducation au civisme.

Outre l'impérieux hommage aux morts, qui marque une civilisation, l'esprit de la résistance, le souffle de la liberté, la rigueur de l'action, l'exigence de l'effort, le sens du don, du sacrifice, de l'engagement, et un certain panache, voilà l'héritage stimulant d'une France idéalisée et éternelle, voilà le ressort à entretenir par notre nécessaire devoir de mémoire.

Ainsi que la conscience du prix de la paix, de ce qu'elle implique de vigilance et de volonté. Une paix sortie des cendres de la Seconde Guerre mondiale et dans une Europe devenue institutionnelle dont la construction fut assumée par le Général de Gaulle et le chancelier Adenauer. L'Europe s'est depuis égarée dans les méandres bureaucratiques jusqu'à se désincarner. Nous devons réinventer la construction d'un continent en paix et pour cela veiller à la justice, à la coopération et au principe de liberté qui ont inspiré les fondements européens. Si l'Europe veut être grande, alors elle doit être indépendante, notamment de la Chine et des Etats-Unis, notre allié. La loyauté n'existe que dans la liberté, elle-même conditionnée par la souveraineté et la permanence. Si l'Europe veut être puissante, alors elle doit être productive et compétitive. Si l'Europe veut avoir un avenir dans le monde,

alors il lui faut porter un projet politique populaire, qui la singularisera, qui la démarquera et nous ressemblera. Et pour cela il lui faut se redéfinir autour de ses valeurs primordiales, fondatrices, civilisationnelles.

« Vaste programme » que la réalité géopolitique rend plus que jamais nécessaire et urgent.

Mes chers amis, en cette journée du souvenir de nos morts, en cette journée d'hommage à nos héros de 39-45, soyons plus que jamais résolus à défendre notre histoire et déterminés à renouer avec la grandeur.

Vive Cannes
Vive la République
Vive la France

David Lisnard